OUVERTURES CHOREGRAPHIQUES

Laurence Misson

Je ne suis qu'artisan de la danse mais ça me donne vraiment des ailes pour essayer d'aller plus loin.

Luc Petton est un ornithologue. Il a travaillé avec les oiseaux et c'est quelque chose qui m'a bouleversé parce qu'il a demandé aux danseurs un travail sur trois ans. C'est à dire faire éclore les œufs, donner à manger aux cygnes pour que les cygnes s'habituent. Je trouve que c'est un travail d'orfèvre parce qu'il a pris son temps. C'est aussi un artisan mais un artisan dans les sphères supérieures. Il a demandé aux danseurs qui sont toujours dans la rapidité d'exécution et d'apprentissage, une forme de lenteur pour que les cygnes s'habituent aux danseurs et que les danseurs s’habituent aux cygnes, pour que sur scène, il se passe quelque chose de miraculeux. Il est complètement atypique, il est hors circuit commercial et ça, j'adore!

Pina Bausch, bien sûr. Pina Bausch est maintenant très en vogue. Dans les années 80, on lui envoyait des tomates sur la scène du Théâtre de la Ville. Maintenant, on la vénère, c'est tout à fait à son honneur. Pina Bausch est une grande dame.

Sasha Waltz, bien sûr. Elle a crée il y a plusieurs années une chorégraphie qui s'appelle « Roméo et Juliette » sur des plans inclinés. Je l'ai vue à l'Opéra Bastille. Elle fait parler les corps. Les corps hurlent, crient, crient dans leur chair. Je trouve cela admirable parce que tout est épuré. Voilà Sasha Waltz Elle fait partie des chorégraphes qui me bouleversent.

Sur le plan pédagogique, je trouve qu'on formate beaucoup les gens qui se préparent au diplôme d'état. Je suis assez effrayée de voir que les danseurs du Centre National de la Danse qui passent leur diplôme n'ont aucune connaissance de la racine, de l'historique (sans être forcément une bibliothèque ambulante), de connaître les courants principaux qui nous ont influencé en danse comme par exemple Martha Graham, José limon,

Merce Cunningham (et encore Cunningham, ils trouvent ça ringard). Ça m'inquiète. Mais aussi dans leur pédagogie. Des jeunes filles ou des jeunes gens qui arrivent sur le marché de la danse ne savent pas construire un cours. Ils sont diplômés et ne corrigent pas. Voilà.

Au regard des compagnies en danse, je trouve que la danse a énormément évolué. Elle s'ouvre de plus en plus mondialement à la danse contemporaine. Ce n'est plus seulement le berceau des Etats-Unis et de l'Europe mais elle va au fin fond du Tibet, de l'Himalaya, en Inde. C'est vraiment très bien. On a des points de rencontre au Centre National de la Danse. C’est un lieu qui existe depuis à peu près dix ans. Avant, on n'avait pas ce lieu merveilleux. On était ancrés dans des écoles qui ne se « connectaient » pas entre-elles. Maintenant le CND, c'est un lieu où on y est bien. Il y a donc des passerelles qui se font entre les gens et je trouve que c'est merveilleux. Je pense qu'il y a quelque chose qui s'est ouvert.

Sur le plan de la création, je crois aussi que c'est très riche parce que justement cette ouverture par-delà les frontières fait qu'il y a des influences et qu'il y a un intérêt universel. Ce n'est plus seulement des «clochers »

comme on dit mais quelque chose qui s'ouvre et je trouve ça très très beau.

Depuis 3 ans, après les prisons et les handicapés, je me tourne tout doucement vers le 5e âge, des gens qui ont 99 ans et c'est magnifique. Quand j'étais petite, la danse ne s'intéressait pas du tout aux gens âgés. Maintenant, la danse rentre dans les maisons de retraite. C’est un temps de respiration, les gens âgés se sentent mieux.

La danse entre partout. Elle s'infiltre partout.